

d'émotion.—Redonne moi un verre d'eau, veux-tu? (Chronique d'émotion.)

Et où cela t'est-il arrivé, mon chéri?

STANISLAS.—(interrompt)

Dans le tramway. (Il s'effondre sur terre)

VÉRONIQUE.—(stupéfaite)

Comment dans le tramway! Tu as reçu un coup de fusil dans le tramway?

Où!

Mais c'est impossible! Mais c'est à quel étage?

—Au premier.

—Voyable! Où il en est dit si, ça tombe!

—Et quand? Où ça?

—Le dimanche.

—Le dimanche? (Il se penche en arrière)

guêtres de cuir et une veste à boutons de métaux; la crosse du fusil à deux coups qu'il portait en bandouillère battait la mesure sur ses fesses culottées d'un velours à raies. Et je songeais: "Y a-t-il des gens qui sont bêtes! Voilà posée un gros fourneau qui pense à rattraper des chars à la course! Au lieu de cillité humaine est un bien curieux spectacle!"

—(Il se penche en arrière)

Tu aurais peut-être mieux fait de prévenir le conducteur; ça aurait été plus charitable.

—(Il se penche en arrière)

Tiens, est-ce que ça te rappelle quelque chose, n'est-ce pas? Ça me rappelle quelque chose, et j'ai même vu l'homme par là-bas, il est allé fort à sauter sur le tramway.

—(Il se penche en arrière)

La tête de l'homme se penche en avant, il pénètre au-dessus de la porte à l'intérieur du tramway, et dit que moi-même, précédemment, je me suis vu arriver sans avoir eu le temps de me rendre compte de son arrivée.

—(Il se penche en arrière)

(éclat.) C'est un coup de canon!!! Ah! mon Dieu! mon Dieu! Eh, bien! je l'ai échappée belle! J'ai reçu un coup de canon dans le tramway. Ah! Ah! Ah! de l'eau!... Je m'évanouis!... De l'eau, donc! De l'eau! (Au sonner du péril couru, Stanislas tombe en défaillance.)

PEIGNERIES

Lavalrie, 23 juillet 1903.

Monsieur CANARD.

Notre société a bien triste nouvelle à vous annoncer. Nous avons trouvé un peigne dans notre village et ce n'est pas un peigne ordinaire; c'est un peigne qui n'a jamais vu un poil de cheveux, un pur, un extraordinaire.

Les possesseurs vont te raconter au village les nos peigneries qui n'est pas un peigne. Le feu était dans le bois d'un de ses voisins; un homme fut assailli par des dévants du secours; arrivé chez notre crakers, au plutôt d'un peigne, il le trouve sa femme la tête est allée à terre avec les voisins, car il ne fume pas; il est très peigné. On lui demande d'aller chez le médecin de la ville qui menait de la tête tout le village. Notre peigne repend qu'il a de l'ouvrage et que ça va du temps, il y va plus tard. Tu peux t'imaginer ce que le vent qu'il fait au samedi dernier le feu ne s'est pas arrêté pour attendre que le peigne ait fini son ouvrage.

Le peigne, il devait être bien content d'avoir un peu d'ouvrage ce jour-là, mais pas car depuis qu'il est au feu, il n'a eu bien des peignes qui l'ont pu aller au feu sans rien en la cause à sa place.

Nous pourrions bien te raconter une de nos peigneries qui a causé plusieurs de nos peigneries mais nous espérons que la dernière te convaincra de son authenticité. Il y avait des gens au feu, j'ai vu bien plus d'occupations que lui; toutes les boutiques se sont fermées pour la journée. Lui aurait pu lui ser Serge Fesse et le peu qui avait à faire aurait vite fait et bien fait; il aurait pu dire "j'en reprends, j'en reprends." Mais Dieu merci nous avons à Lavalrie d'autre chose que des peignes; tout le monde s'est rendu, ça fonce et nous avons pu étendre le feu sans peignes et sans crakers. Peut-être que si notre peigne avait été demandé pour une amende il aurait pu y aller, mais pour étendre un feu, non, ça ne donne rien et un peigne ne travaille pas où il n'y a pas un poil à croquer.

Dis, cher CANARD, as-tu pu trouver mieux en peignes que le nôtre? Non, n'est-ce pas? eh bien, Lavalrie peut se vanter de posséder le roi des peignes.

LES INVISIBLES.

Boulevard St-Lambert

Histoires de Paresseux

Napoléon X... ne travaille pas depuis longtemps. Sa femme qui lave à la journée, pour faire vivre la famille, se fâche:

—Si tu ne peux pas trouver d'autre chose à faire, dit-elle à son digne époux, va travailler sur les quais.

—Comment, répond celui-ci avec indignation, je n'ai qu'une paire de culotte et je vais aller les massacrer à la grosse ouvrage!

Un autre paresseux de Montréal s'est retiré au Sault-au-Recollet pour l'été. L'autre jour il vient visiter un ami à Montréal:

—Vous avez l'air mieux? dit celui-ci.

—Oui, la campagne me fait du bien, répond notre homme: Voyez-vous, ce qu'il me faut c'est du repos, pis du repos, pis encore du repos!

Deux dramps causent:

—La religion a du bon, dit le premier.

—Oui, cependant elle était mieux au moyen-âge; il y avait plus de jours de repos.

DROLERIES

Il est remarquable que les vaisseaux de guerre américains n'éprouvent d'avaries qu'en temps de paix.

La femme.—Il faut toujours bien que j'exprime mon opinion.

Le mari.—Certainement; mais tu en changes si souvent, que tu es obligé de parler tout le temps.

Aux assises:

—L'huissier.—Le premier qui interrompra les plaidoiries sera expulsé. Le prisonnier.—Hurrah!

La belle-mère.—Monsieur je ne veux plus que votre chien rentre dans mon appartement; il est plein de puces.

Le gendre.—Fido, ne met jamais les pieds dans l'appartement de belle-maman, il est plein de puces.

Une veuve jouait le désespoir et versait des torrents de larmes. Son laquais lui dit:

—Prenez garde, madame, Dieu a appelé votre mari, à lui. Si vous résistez à sa volonté, pour vous punir, Dieu vous le rendra.

La veuve cessa de pleurer.

À un cirque:

—Est-ce vous qui êtes l'homme sauvage?

—Oui.

—Qu'est-ce qui vous rend sauvage comme cela?

—Toutes les questions idiotes que me posent les visiteurs.